

LIVRE Sur le chef d'orchestre mondialement connu

# Une biographie de Charles Munch

Écrite par D. Kern Holloman, universitaire californien, une biographie très complète de l'illustre chef d'orchestre alsacien, Charles Munch (1891-1968) est parue aux États-Unis. Retour sur un musicien dont la carrière fut mondiale.

**I**l fut au départ violon solo à Strasbourg et au Gewandhaus de Leipzig avant d'embrasser en 1933 la carrière de chef d'orchestre à Paris, notamment à la tête de la Société des concerts du Conservatoire. Son cursus prit un grand essor international dans l'après-guerre, et les années de Boston (1949-1962) sont une période clé d'une existence dont le dernier épisode fut en 1967 la création de l'Orchestre de Paris. Il mourut au cours d'une tournée en Amérique de cette pléiade, illustrant une phrase de son autobiographie : « Être chef d'orchestre, ce n'est pas un métier, c'est une vocation, parfois un sacerdoce, souvent une maladie dont on ne guérit qu'en mourant ».

Cette biographie américaine est bien documentée aux sources familiales – dont celles recueillies auprès de son neveu Jean-Jacques Schweitzer et de l'épouse de celui-ci, la pianiste Nicole Henriot, ou en Alsace – et dans les archives des orchestres ou en utilisant des lettres et nombreux témoignages américains, français et autres. Le livre de Geneviève Honegger *Charles Munch, un chef d'orchestre dans le siècle* (Correspondance, 1992 Strasbourg Ed. La Nuée Bleue) reste une incontournable référence française, utilisée par l'auteur, ainsi que le livre de Charles Munch *Je suis chef d'orchestre* (1954 Paris Ed. du Conquistador).

L'ouvrage de D. Kern Holloman est assez exhaustif. La carrière



Charles Munch, en répétition, en 1967. PHOTO ARCHIVES GINA

de chef de Charles Munch a au départ été facilitée par son épouse née Geneviève Maury. Une grande tournée de l'Orchestre National de la Radiodiffusion française ouvrit après-guerre à Munch les portes de l'Amérique et mènera à son engagement au Boston Symphony Orchestra – un des cinq meilleurs aux USA – comme successeur de Serge Koussevitzky qui en avait été le chef pendant 27 ans.

Charles Munch devra s'imposer dans sa tâche et y parviendra brillamment mais non sans un énorme travail et quelques soucis de santé. Que reste-t-il de cette période bostonienne ? La couleur française des vents de l'orchestre était une tradition

dès les années vingt de Montaux. Elle le restera longtemps. Et chaque programme fera place à la musique américaine. Mais le chef introduit aussi des pages des compositeurs français et européens, Honegger, Berlioz, Debussy, Poulenc, Milhaud et Dutilleul, Martinu et Schoenberg. Les tournées du BSO et les enregistrements contribueront à la réputation de l'orchestre et de son chef. Le secret de la réussite de Charles Munch est lié à sa personnalité, à son charisme exceptionnel. Charme et gentillesse d'un côté et au pupitre une générosité qui l'amène à se dépenser sans craindre d'éponger la sueur. Son énergie contagieuse galvanise l'orchestre. A son re-

tour en France, André Mairesse et Marcel Landowski lui confient en 1967 la création de l'Orchestre de Paris, et il y appliquera avec des musiciens qu'il a choisis les méthodes éprouvées avec le BSO. Seiji Ozawa, qu'il a remarqué au Concours des jeunes chefs de Besançon, s'inspirera plus tard à Boston de son exemple. Mais Charles Munch a toujours été inimitable. Sa mort à Richmond durant une tournée de l'orchestre de Paris aux États-Unis correspondait à sa philosophie d'une riche vie très remplie. ■

MARC MUNCH

► D. Kern Holloman, *Charles Munch*, 2012 Oxford University Press US 35 \$ www.oup.com